



1. Le pouvoir, le mal, le mensonge

1955

RICŒUR

« Le péché se montre dans le pouvoir et le pouvoir découvre la vraie nature du péché qui n'est pas plaisir, mais orgueil de la puissance, mal d'avoir et de pouvoir. »

Le *Gorgias* ne dit pas autre chose ; on peut même dire que la philosophie socratique et platonicienne est née en partie d'une réflexion sur le « tyran », c'est-à-dire sur le pouvoir sans loi et sans consentement de la part des sujets. Comment le tyran — inverse du philosophe — est-il possible ? Cette question touche au vif de la philosophie, parce que la tyrannie n'est pas possible sans une falsification de la parole, c'est-à-dire de ce pouvoir, humain par excellence, de dire les choses et de communiquer avec les hommes. Toute l'argumentation de Platon dans le *Gorgias* repose sur cette conjonction entre la perversion de la philosophie que représente la sophistique et la perversion de la politique que représente la tyrannie. Tyrannie et sophistique forment un couple monstrueux. Et ainsi Platon découvre un aspect du mal politique, différent de la puissance, mais étroitement lié à elle, la « flatterie », c'est-à-dire l'art d'extorquer la persuasion par d'autres moyens que la vérité ; il fait ainsi paraître la liaison entre politique et non-vérité. Cela va très loin, s'il est vrai que la parole est le milieu, l'élément de l'humanité, le *logos* qui rend l'homme semblable à l'homme et fonde la communication ; le mensonge, la flatterie, la non-vérité — maux politiques par excellence — ruinent ainsi l'homme à son origine qui est parole, discours, raison.

Voilà donc une double méditation sur l'orgueil de la puissance et sur la non-vérité, qui révèle en eux des maux liés à l'essence de la politique.

Le premier qui dit : « Ceci est à moi »

1755

ROUSSEAU

Le premier qui ayant enclos un terrain, s'avisait de dire, *ceci est à moi*, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs, n'eût point épargnés au Genre-humain celui qui arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables. Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; Vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la Terre n'est à personne : Mais il y a grande apparence, qu'alors les choses en étoient déjà venues au point de ne pouvoir plus durer comme elles étoient ; car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain : Il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de Nature.